



**HAL**  
open science

## Zoé : derrière l'image et les mariages, une politique ?

Eric Limousin

► **To cite this version:**

Eric Limousin. Zoé : derrière l'image et les mariages, une politique? . Impératrices, princesses, aristocrates et saintes souveraines en Orient chrétien et musulman au Moyen Âge et au début des temps modernes (Journée d'étude internationale de la MMSH 29 mars 2010)., 2010, Aix-en-Provence, France. pp.69-81. hal-01247440

**HAL Id: hal-01247440**

**<https://hal.science/hal-01247440>**

Submitted on 23 Dec 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Zoé : derrière l'image et les mariages : une politique ?

Éric Limousin  
*Université de Bretagne-Sud*  
*Centre d'histoire et de civilisation byzantine*  
*UMR 8167 Orient et Méditerranée*

Dans la galerie des impératrices byzantines aux côtés de Théodora, la femme de Justinien, et de Zoé Karbonopsina, la quatrième épouse de Léon VI, Zoé, la Macédonienne, fille de Constantin VIII, le dernier empereur de la dynastie macédonienne tient également une grande place<sup>1</sup>. Comme la première, elle illustre de nombreux ouvrages sur Byzance, comme la seconde, elle est la cible des critiques de l'historiographie classique<sup>2</sup>. La Porphyrogénète est donc vite résumée à une image officielle, plus ou moins en rapport avec la réalité. Puisqu'elle n'est que l'épouse de ses maris successifs, les historiens ont fait d'elle au mieux une femme frivole, prisonnière de ses amours et incapable de les dominer pour gouverner l'Empire, au pire un jouet entre les mains de ses époux qui l'utilisent pour légitimer leurs pouvoirs<sup>3</sup>. Comme Georges Ostrogorsky, il est donc tentant de faire de cette femme, l'illustration de toutes les turpitudes, l'icône de cette politique de l'aristocratie civile dont l'objectif est la seule conservation du pouvoir<sup>4</sup>. Ainsi, du point de vue « décliniste », [72] longtemps caractéristique de la vision occidentale de l'histoire byzantine, Zoé fait parfaitement l'affaire : avec sa sœur Théodora, elles ne parviennent pas à maintenir la grandeur de l'empire hérité de leur oncle Basile II, ne réussissant même pas à maintenir leur famille au pouvoir.

Est-il possible de reprendre le dossier ? Peut-on espérer y trouver d'autres pièces qui ne soient pas à charge ? Puisque les *gender studies* s'intéressent depuis les années 1980 aux études byzantines et que les unes après les autres les impératrices byzantines sont passées au crible

---

<sup>1</sup> Ni l'empereur Basile II (976-1025) ni son frère l'empereur Constantin VIII (1025-1028) n'eurent en effet d'héritier mâle. Le dernier eut trois filles, Eudocie, Zoé et Théodora. L'aînée défigurée par la variole avait été reléguée au monastère. Restaient donc Zoé et Théodora, les dernières représentantes de la dynastie qui avait brillé pendant un siècle et demi. Pour cette période de l'après 1025, voir John Shepard, « Belle époque or crisis » dans Shepard J., *The Cambridge History of the Byzantine Empire (500-1492)*, Cambridge University Press, p. 583 sq.

<sup>2</sup> Georges Ostrogorsky, *Histoire de l'Etat byzantin*, Paris, Payot, 1996, p. 290 : « La régence de l'impératrice Zoé devait, elle, nécessairement échouer du fait que son attitude intransigeante n'avait aucune mesure avec ses moyens et ses aptitudes ».

<sup>3</sup> Georges Ostrogorsky, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 350 : « Zoé, enragée de mariage », voir également Éric Limousin, « Les émotions de l'empereur byzantin », dans Boquet Damien et Nagy Piroška, *Politiques des émotions au Moyen Âge*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2010, p. 33-48. Il s'agit d'une tentative de démêler l'écheveau des émotions « féminines » que Michel Psellos lui fait exprimer, parfois en bien, le plus souvent en mal.

<sup>4</sup> Le modèle d'explication de la crise par l'opposition entre aristocratie civile et militaire a depuis longtemps été abandonné, à la suite de Paul Lemerle, « Byzance au tournant de son destin », dans *Cinq Etudes sur le XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1977, p. 251-312. On y a substitué des oppositions régionales (Constantinople contre la province), des oppositions de familles qui s'appuient sur des choix politiques, cf. Jean-Claude Cheynet, « Partis et contestations : une vie politique ? » dans Ducellier Alain et Balard Michel, *Constantinople 1054-1261. Tête de la Chrétienté, proie des Latins, capitale grecque*, Paris, Éditions Autrement, 1996, p. 71-83. Il faut toutefois noter que le schéma d'explication reste vivace et ressurgit parfois derrière l'apparente modification : Télémachos C. Lounghis, « The Byzantine historians on Politics and People from 1042 to 1081 », *Byzantion*, n° 72/2, 2002, p. 381-402. En dernier lieu, Jean-Claude Cheynet, *Le monde byzantin*, t. II, Paris, PUF, 2006, p. 178-181 fait l'état des débats.

par ces études<sup>5</sup>, il est légitime de s'intéresser au cas de Zoé, mais alors en croisant les problématiques des *gender studies* avec celles issues de l'histoire politique en plein renouveau pour le XI<sup>e</sup> siècle byzantin. La question des choix politiques, des volte-face, voire des erreurs politiques doit dépasser la simple question des individus pour essayer de montrer qu'il existe derrière ces hommes ou ces femmes des « partis » politiques qui dépassent le niveau de la coterie palatiale et sont l'illustration d'une réelle politique<sup>6</sup>.

C'est donc par cette double démarche qu'il faut tenter non pas une réhabilitation de Zoé, à l'impossible nul n'est tenu, mais une explication de son règne pour essayer d'y voir clair et aller au-delà des poncifs.

Il nous faut également renoncer à traiter la question par l'image, la mosaïque de Sainte-Sophie a été interprétée, réinterprétée, « surinterprétée ». Figée par les canons de l'iconographie officielle, elle reprend les thèmes de la numismatique et du décor mobilier<sup>7</sup>. Il faut donc se contenter des deux sources principales de cette période : la *Chronographie* de Michel Psellos et l'*Historia Syntomos* de Jean Skylitzès<sup>8</sup>. [73]

## Les querelles de famille

Il pèse sur Zoé un premier soupçon : elle aurait été incapable de conserver l'unité de la famille macédonienne. En effet, Jean Skylitzès et Michel Psellos insistent sur les nombreux désaccords entre les deux sœurs. Elles s'opposent dès 1028 alors que Constantin VIII est encore sur son lit de mort et qu'il faut que l'une des sœurs épouse le futur Romain III. Selon Skylitzès, arguant d'une difficulté canonique, la cadette Théodora refuse ce que l'aînée Zoé accepte<sup>9</sup>. À partir de cet épisode, Michel Psellos oppose les caractères des deux femmes<sup>10</sup>.

---

<sup>5</sup> Liz James, *Women, Men and Eunuchs. Gender in Byzantium*, Londres, 1997 ; Georges Sidéris, « Approches sur l'historiographie du genre à Byzance », *Genre et Histoire* [En ligne], n°3, Automne 2008, mis en ligne le 14 décembre 2008, Consulté le 08/11/2010. URL : <http://genrehistoire.revues.org/index358.html>

<sup>6</sup> Jean-Claude Cheynet, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, 1990, p. 261-285 ; Jean-Claude Cheynet, *Partis...*, *op. cit.*, p. 71-74.

<sup>7</sup> Helen C. Evans et William D. Wixom, *The Glory of Byzantium* (cat. expo) New York, Metropolitan Museum of Arts, 1997, p. 210, 213-217.

<sup>8</sup> Michel Attaleiatès, n'est pas encore très utile pour cette partie du XI<sup>e</sup> siècle et Jean Zônaras, sauf exception, ne fait que reprendre le texte des deux auteurs. Sont utilisées ici les éditions suivantes : Michel Psellos, *Chronographie ou Histoire d'un siècle de Byzance (976-1077)*, Renauld Émile (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1926 ; Iôannès Skylitzès, *Synopsis historiarum*, Thurn I. (éd.), Berlin New-York, coll. « CFHB », 5, 1973 et dans la traduction française, Jean Skylitzès, *Empereurs de Constantinople*, Cheynet Jean-Claude, Flusin Bernard (éd.), Paris coll. « Réalités byzantines », 9, 2003.

<sup>9</sup> Théodora s'appuie sur l'existence de liens familiaux entre les Macédoniens et les Argyroi pour refuser d'épouser Romain. De plus, la femme de Romain est toujours vivante, voir Angeliki E. Laiou, « Imperial Marriages and Their Critics in the Eleventh Century : The Case of Skylitzes », *Dumbarton Oaks Papers*, n° 46, 1992, p. 167-169.

<sup>10</sup> Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 374 l. 35-40, Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 310, Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.*, t. I, 2-V, p. 27-28, l. 5-12. L'auteur place la différence entre les deux sœurs sur le plan de l'apparence physique : « La princesse (Zoé) qui venait après elle (Eudocie) et qui tenait le milieu des trois, celle que j'ai vue moi-même quand déjà elle était entrée dans la vieillesse, était absolument royale de caractère, superbe de corps, d'un esprit tout à fait imposant et digne de respect [...]. Celle qui venait après celle-

Une fois au pouvoir, Zoé rend ce désaccord visible en empêchant toute participation de sa sœur aux activités politiques : d'abord au début du règne de Romain III Argyros, elle la confine au Palais, gardée par Jean l'Orphanotrophe<sup>11</sup>. Plus tard, entre mars 1028 et novembre 1029, elle l'enferme au Pétrion<sup>12</sup>. Enfin, Théodora devient moniale en septembre 1031<sup>13</sup>. L'acharnement de Zoé contre sa sœur ne tient pas à une simple rancœur familiale, un caprice, et ne serait pas une illustration de la faiblesse de caractère propre aux femmes selon les auteurs byzantins (Michel Psellos, Jean Skylitzès et Michel Attaleiatès) pour une fois d'accord<sup>14</sup>. Skylitzès explique la situation de Théodora par sa participation aux nombreux complots qui émaillent les règnes de Zoé et Romain III. Ainsi, Théodora, en participant à la conspiration de Prousianos le Bulgare, fournit à sa sœur le prétexte à son confinement au Pétrion<sup>15</sup>, et c'est encore à cause de son activité conspiratrice aux côtés du stratège de Macédoine Constantin Diogénès<sup>16</sup>, qu'elle contraint sa sœur [74] à lui donner la tonsure monastique. Mais, malgré tout, elle replonge aussitôt dans les délices d'un nouveau complot avec Constantin Diogénès et quelques évêques occidentaux au printemps 1032<sup>17</sup>.

Le règne de Michel IV, second époux de Zoé, correspond à une éclipse politique de Théodora qui disparaît des sources pour ne réapparaître qu'en mai 1042 à la faveur des troubles créés par le coup de force politique de Michel V<sup>18</sup>. À ce moment, il existe un coup d'Etat dans le coup d'Etat lorsqu'une partie des *basilikoi* (les hommes de l'empereur) avec Constantin Kabasilas se retournent vers Théodora plutôt que vers sa sœur, car ils craignent que Michel V parvienne à se réconcilier avec Zoé : « *Accoururent alors tous les eunuques du père de Zoé, ainsi que le patrice Constantin Kabasilas<sup>19</sup> et tout le reste du Sénat, qui, d'un commun avis, envoyèrent chercher Théodora au Pétrion<sup>20</sup> pour l'amener à la Grande Église où ils la revêtirent de la pourpre impériale et l'acclamèrent comme souveraine avec sa sœur Zoé* »<sup>21</sup>.

---

ci, et qui était la troisième (Théodora), était plus grande de taille, et elle avait la parole concise et alerte ; mais pour la beauté, elle était inférieure à sa sœur ».

<sup>11</sup> Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 375, l. 63-65 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 311.

<sup>12</sup> Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 376, l. 3-4 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 312 ; Jean-Claude Cheynet, *Pouvoirs...*, *op. cit.*, fiche n°31.

<sup>13</sup> Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 385, l. 34-37 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 319.

<sup>14</sup> Éric Limousin, *Les émotions...*, *op. cit.*, p. 37-42.

<sup>15</sup> Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 377, l. 3-4 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 312 ; *Ioannis Zonaræ epitomae historiarum libri XIII-XVIII*, Büttner-Wobst T. (éd.), t. III, Bonn, 1897, p. 574.

<sup>16</sup> Sur la famille, Jean-Claude Cheynet, « Grandeur et décadence des Diogénaï », dans Vlyssidou Vassiliki, *The Empire in Crisis (?). Byzantium in the 11<sup>th</sup> Century (1025-1081)*, Athènes 2003, p. 119-138. Constantin Diogénès se révolte avec le soutien des Bourtzai et des Daphnomélai, c'est-à-dire les familles militaires qui ont participé à la guerre contre les Bulgares et qui sont les héros de l'œuvre de Skylitzès.

<sup>17</sup> Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 385, l. 41-45 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 319 ; Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.*, t. II, p. 157 ; *Ioannis Zonaræ epitomae...*, *op. cit.*, p. 579.

<sup>18</sup> Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.*, t. I, p. 117, quelques mois après la mort de Michel IV (décembre 1041) le coup d'Etat de 1042 n'écarte que les proches parents de Michel V. Zoé fut alors recluse dans un monastère d'où Michel V finit par la sortir sous la pression de la rue (voir plus loin).

<sup>19</sup> Un parent, un fils sans doute, de Nicéphore Kabasilas que Basile II avait nommé duc de Thessalonique, Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 368, l. 80 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 305.

<sup>20</sup> Le fait qu'il soit plus facile de sortir Théodora de sa prison du Pétrion, située à l'intérieur de Constantinople, que de franchir la mer pour ramener Zoé est une explication donnée par les traducteurs de l'œuvre de Jean Skylitzès : Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 347, n. 17.

<sup>21</sup> Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 418, l. 35-40 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 347, Jean-Claude Cheynet, « "L'homme" du *basileus* », *Puer Apulicæ, Mélanges offerts à J.-M. Martin*, Paris, 2008, vol. I, p. 139-154 et avec un point de vue différent, Éric Limousin, « Obtenir l'autorité du prince à Byzance au XI<sup>e</sup> siècle », dans Quaghebeur Joëlle, Picard Jean-Michel, Oudard Hervé, *Le prince et son peuple*, Actes du Colloque de Lorient (septembre 2007), PUR, 2013, p. 233-253.

Cette opposition entre les deux sœurs n'est pas imaginaire puisqu'on la retrouve au moment de décider du sort de Michel V<sup>22</sup>. Une fois l'agitation terminée, Zoé n'accepte pas facilement le retour de sa sœur au premier plan, Jean Skylitzès et Michel Psellos se font l'écho de ce débat : [75] « *En effet, ceux qui entouraient Théodora, connaissant la jalousie de sa sœur et sachant qu'elle préférerait joyeusement voir sur le trône impérial un valet d'écurie plutôt que d'admettre sa sœur à participer avec elle au pouvoir* »<sup>23</sup>.

Ensuite, de la fin avril au mois de juillet 1042, Michel Psellos présente le court règne commun des deux sœurs comme une parenthèse heureuse dans une longue dispute familiale. Ce passage de la *Chronographie* est révélateur d'une part du talent de Michel Psellos lorsqu'il s'agit de maîtriser le discours et de n'écrire que ce qu'il veut. Ainsi, avec le paragraphe II du livre VI, nous disposons d'une illustration de la concorde nouvelle qui règne au sommet de l'État entre les deux sœurs qui se conforment, enfin, aux usages auliques et aux traditions de la famille macédonienne. Dans une telle ambiance, Michel Psellos ne peut que décrire une situation idyllique<sup>24</sup>. Désirant écrire une histoire précise et non un éloge, il détruit en un paragraphe le splendide édifice qu'il a construit dans les deux paragraphes précédents et fait des faiblesses morales des deux femmes la cause unique de la ruine de l'État<sup>25</sup>. Cependant, l'historien doit aller chercher la solution dans le texte de Michel Psellos, mais ce qui était probablement évident au XI<sup>e</sup> siècle, l'est beaucoup moins pour le lecteur d'aujourd'hui. En fait derrière les deux femmes, deux groupes distincts agissent. Ils sont décrits différemment : pour les partisans de Théodora, Michel Psellos utilise les termes de peuple (*dèmos*)<sup>26</sup>, ou de « l'armée des citoyens » (*to politikon strateuma*)<sup>27</sup>, alors que pour les partisans de Zoé, il emploie plutôt : la foule ou la populace (*plèthos*)<sup>28</sup>, *ochlos*<sup>29</sup> « une bande de fauves » (*thères*)<sup>30</sup> et la foule (*tôn pollôn*)<sup>31</sup>, le peuple du marché (*tôn agoraion genos*)<sup>32</sup>.

En mai 1042, dans un bref moment d'unité, l'armée des citoyens parvient à entraîner l'adhésion du peuple ce que montre probablement l'expression [76] « tout le populaire de la

<sup>22</sup> Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 420, l. 78-89 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 348 : « Tous crièrent d'une seule voix : « A mort l'assassin ! Débarrasse-nous de ce criminel ! Qu'on l'empale ! Qu'on le crucifie ! Qu'on l'aveugle ! » Zoé hésitait à sévir et avait pitié du malheureux ; mais Théodora, pleine de colère et d'assurance, ordonna au préfet qui venait d'être nommé - il s'agissait de Kampanarès - de faire diligence pour aller arracher les yeux de Michel et de son oncle ».

<sup>23</sup> Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 420, l. 75-78 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 348 : « Zoé, redevenue maîtresse de l'empire, projetait de chasser sa sœur Théodora, mais le peuple l'en empêcha et demanda à ce qu'elle se l'associe pour régner » ; Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.* t. I, 5-XLVI p. 113, l. 1-4.

<sup>24</sup> Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.*, t. I, 6a-III, p. 118, l. 15-21.

<sup>25</sup> Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.* t. I, 6a-V, p. 119, l. 1-6 : « Et, pour parler sans rien cacher, parce que je m'applique présentement non pas à composer un éloge, mais à établir une histoire vraie, ni l'une ni l'autre n'avait la vigueur de pensée nécessaire au pouvoir. Elles ne savaient ni administrer, ni raisonner avec solidité sur les affaires de l'État : la plupart du temps, elles mêlaient les bagatelles du gynécée aux choses sérieuses de la royauté ». L'opposition entre histoire et éloge est un argument qu'il répète assez souvent et qui a été étudié par Anthony Kaldellis, *The Argument of Psellos' Chronographia*, Leyde, 1999, p. 141-144.

<sup>26</sup> Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.*, t. I, 5-XXXVI, p. 108, l. 1.

<sup>27</sup> *Ibid.*, XXXVII, p. 108, l. 4.

<sup>28</sup> *Ibid.*, XXXVI, p. 105, l. 16 ; 5-XXXIX, p. 110, l. 9 ; 5-XLI, p. 110, l. 1 ; 5-XLIV, p. 112, l. 7 ; XLV, p. 113, l. 13 et 11 ; XLVII, p. 114, l. 2.

<sup>29</sup> *Ibid.*, XXXVI, p. 105, l. 5.

<sup>30</sup> *Ibid.*, XLI, p. 110, l. 2 ; XLV, p. 113, l. 4.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 115, l. 9 : montre bien la peur et le mépris de Michel Psellos pour cette partie de la population de Constantinople.

<sup>32</sup> *Ibid.*, XXVI, p. 102, l. 1, à noter qu'Émile Renauld traduit l'expression par « la populace ».

ville et du marché (*dēmôdes kai agoraion*) constituait le chœur des danses [...] et s'élançait ensemble d'une course effrénée contre le tyran »<sup>33</sup>. Il est probable que Michel Psellos fait de Théodora l'espoir des « citoyens » qui correspondant aux milieux socio-économiques dynamiques qui profitent depuis le début du X<sup>e</sup> siècle de l'essor économique de la capitale. L'indice est ténu mais il faut remarquer que Théodora est l'objet de la plus grande attention dans les œuvres rhétoriques de Michel Psellos. Il lui a dédié deux discours au moment de son court règne solitaire et elle est autant, voire plus citée que Zoé dans les discours dédiés à Constantin IX Monomaque<sup>34</sup>.

## Zoé et ses maris

Avec Romain III Argyros, son premier époux, il est tentant, suivant en cela Psellos, d'expliquer l'éloignement entre les époux par une classique et banale crise du couple impérial. Mais là encore, il faut y regarder à deux fois. Ainsi, Jean Skylitzès insiste sur le poids de l'entourage qui gravite autour de Romain. Dans ce groupe, on assiste au retour des familles aristocratiques, victimes des Macédoniens<sup>35</sup> : ce sont d'abord les Radènoi avec Michel, métropolitain d'Euchaïta, qui profitent de la multiplication des métropolitains syncelles<sup>36</sup>. Ensuite, c'est le retour du comploteur Basile Sklèros, aveuglé (partiellement) par Constantin VIII<sup>37</sup>. Avec lui revient le révolté Nicéphore Xiphias, en disgrâce depuis la fin du règne de Basile II à cause de sa révolte aux côtés de Nicéphore Phokas<sup>38</sup>. La sœur de l'empereur, Pulchérie préconise la rupture avec Zoé et ses pratiques politiques macédoniennes. Elle passe à l'action lorsqu'elle ourdit un complot avec son mari Basile Sklèros pour mettre fin à l'influence de Jean l'Orphanotrophe<sup>39</sup>. La suppression de l'*allelengyon*, impôt [77] qui frappait l'aristocratie foncière<sup>40</sup>, est probablement la meilleure illustration de cette rupture avec la politique de Basile II<sup>41</sup>. À nouveau, Michel Psellos tient un double discours lorsqu'il explique que Romain III s'éloigne de Zoé parce qu'il se tourne vers une vaine gloire militaire, et de ce fait, interdit à Zoé l'accès aux finances. Il affirme que Romain III connaît un dégoût sexuel envers Zoé qui lui renvoie sa haine en échange. De cette manière, il introduit ou plutôt réintroduit l'éternel argument de la faiblesse morale de la

<sup>33</sup> *Ibid.*, XXXVIII, p. 109, l. 11-14.

<sup>34</sup> Éric Limousin, « Psellos, les impératrices et les monastères », dans Savage M., *Female Founders Fondation*, Actes du Colloque de Vienne, (septembre 2008), Vienne, à paraître.

<sup>35</sup> « Il consacra des sommes énormes pour le salut de l'âme de son beau-père et dépensa presque autant en faveur de toutes les victimes des celui-ci », Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 375-376, l. 65-68 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 311-312.

<sup>36</sup> Michel est lié probablement à Démétrios de Cyzique qui va œuvrer pour lever les hypothèques juridiques sur le mariage de Zoé et Romain, Angeliki E. Laiou, *Imperial...*, *op. cit.*, p. 167-169. Il est connu par Jean Skylitzès, une mention dans une lettre de Léon de Synades, *Épistoliers byzantins du X<sup>e</sup> siècle*, Darrouzès Jean (éd.) Paris, 1960, p. 185, lettre n°26 et un sceau (*Dumbarton Oaks Seals*, vol. 4, n° 16.3) ; sur la famille, Christos Stavrakos, *Die byzantinischen Bleisiegel mit Familiennamen aus der Sammlung des Numastischen Museums Athen*, Wiesbaden 2000, p. 329-333 ; K. Amantos, « Radènos », *Ellenika* n° 3, 1930, p. 538-539.

<sup>37</sup> Jean-Claude Cheynet, *Pouvoirs...*, *op. cit.*, fiche n° 27, p. 34.

<sup>38</sup> Catherine Holmes, *Basil II And the Governance of Empire, 976-1025*, Oxford, 2004, p. 517-522.

<sup>39</sup> Jean-Claude Cheynet, *Pouvoirs...*, *op. cit.*, fiche n° 35, p. 44, Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 388, l. 20-24 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, p. 321 ; *Ioannis Zonarae epitomae...*, *op. cit.*, p. 583.

<sup>40</sup> Il s'agissait de l'obligation faite aux *dynatoi* propriétaires fonciers de payer les impôts dus par leurs voisins en cas de défaillance de ces derniers.

<sup>41</sup> Michel Psellos, *Chronographie*, t. I, p. 49 ; Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 375, l. 64-66 ; Michel Kaplan, *Les hommes et la terre à Byzance du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. Propriété et exploitation du sol*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1992, p. 439-440 et 549.

porphyrogénète<sup>42</sup>. Plus loin, au détour d'une phrase, Michel Psellos laisse échapper des raisons plus politiques à cet éloignement au moment du récit de la mort de Romain III Argyros. Lorsque la nouvelle de la mort de l'empereur est connue, la population de la capitale exprime tout son mécontentement car elle avait retiré peu de bienfaits du règne de l'empereur défunt, idée que l'on retrouve un peu plus loin dans le texte. Elle voit dans la mort de Romain la fin d'une époque, la fin d'un intermède, d'un règne étranger aux intérêts de la population de Constantinople et beaucoup trop favorable aux *dynatoi* (puissants)<sup>43</sup>.

Avec son deuxième mari, la situation est compliquée par la présence d'un troisième personnage, Jean l'Orphanotrope, le frère de Michel IV, dont la carrière mériterait une étude à elle seule<sup>44</sup>. Selon Jean Skylitzès, la rupture daterait de 1037, après une tentative d'assassinat de Jean par Zoé<sup>45</sup>. L'empereur décide alors de confiner Zoé dans le Palais. Cependant, à la différence de Romain III, il est probable que le désaccord n'est pas lié à la politique impériale. En effet, menée par les deux frères, elle s'inspire fortement des principes définis par les Macédoniens : affermage des fonctions fiscales et développement de l'approvisionnement de Constantinople pour assurer le calme auprès des citoyens. Ainsi c'est dans ce sens qu'il faut interpréter le souci de l'empereur d'organiser un ravitaillement de la ville bien au-delà de la Thrace et Bithynie en 1036 pour faire face à la pénurie de blé<sup>46</sup>. Bien qu'elle soit difficile à identifier, la continuité de cette politique est marquée par le retour d'un personnel déjà en fonction avant 1028. Il est fort probable que c'est à partir de cette période que Michel Psellos commence sa carrière dans l'entourage de ses deux mentors que sont Jean Mauropous et Constantin Leichoudès. Plus on avance dans le règne de Michel IV, plus il est clair que [78] l'objectif des frères paphlagoniens est le remplacement d'une dynastie par l'autre. Au moment où Zoé adopte Michel V, le neveu de Michel IV, elle parvient à sauver l'apparence du pouvoir, comme le montre les termes qui lui sont accolés de « *kyrias, despoinan, mètera* »<sup>47</sup>, désormais le pouvoir est exercé par les Paphlagoniens<sup>48</sup>. Si Michel Psellos écrit que cela se passe sans problème, ce que confirme Jean Skylitzès, les premiers actes du jeune Michel montrent des objectifs bien différents des serments prêtés<sup>49</sup>. En effet, Michel V, inaugurant une politique reprise par la suite par Constantin IX Monomaque, tente de se concilier les soutiens traditionnels de la porphyrogénète : « *Mais alors, ses volontés se trouvaient ainsi mises à exécution, et l'élite du peuple de la capitale, et toute la populace qui grouille sur le marché et les gens des métiers manuels, il se les conciliait, captant par ses faveurs les bonnes dispositions de la foule, pour s'assurer, en cas de besoin, son appui en vue de ce qu'il songeait à faire* »<sup>50</sup>.

<sup>42</sup> Éric Limousin, « Les émotions... », *op. cit.*, p. 37-40.

<sup>43</sup> Michel Psellos, *Chronographie*, *op. cit.*, t. I, 3-II, p. 54, l. 15-24 ; 3-IV, p. 55, l. 10-17.

<sup>44</sup> On doit se contenter de l'étude de Raymond Janin, « Un ministre byzantin : Jean l'Orphanotrope », *Echos d'Orient*, n° 30, 1931, p. 431-444.

<sup>45</sup> Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 403, l. 12-21 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, p. 333-334.

<sup>46</sup> Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 400, l. 39-49 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 332).

<sup>47</sup> Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.*, t. I, 5-V, p. 88, l. 7-10 ; Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 416, l. 70-72 : « Pendant trois jours entiers, elle réfléchit à cela, puis elle adopta pour fils le neveu de l'empereur, qui portait lui aussi le nom de Michel – c'était le fils de cet Etienne qui avait compromis la situation en Sicile – et qui, étant César semblait montrer de l'énergie et de l'habileté pour les affaires. Auparavant, elle le lia par les serments les plus effrayants pour qu'il la tint sa vie durant comme maîtresse, souveraine et mère, libre de faire tout ce qu'elle lui ordonnerait de faire ».

<sup>48</sup> Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.*, t. I, 4-IV, p. 67, l. 5-10 ; Paul Magdalino, « Paphlagonians in Byzantine High Society », in *Byzantina mikra Asia*, Athènes, 1998, p. 141-150.

<sup>49</sup> Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.*, t. I, 5-V-VII, p. 88 ; Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 416, l. 67-74 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 345.

<sup>50</sup> Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.*, t. I, 5-XVI, p. 95-96 l. 5.

Ce que Michel V échoue à faire, Constantin IX Monomaque lui le réussit. Malheureusement, la visibilité des politiques menées diminue, car Jean Skylitzès et Michel Psellos ne font rien pour rendre les transitions évidentes : ainsi, la description du passage du règne conjoint de Zoé et Théodora à Constantin IX Monomaque laisse des zones d'ombre<sup>51</sup>. Il est tout à fait envisageable que l'idéal politique des Macédoniennes s'incarne mieux en la personne de Constantin Artoklinès si on donne du crédit à la description de ses qualités par Skylitzès<sup>52</sup>. Après la mort inexplicquée de Constantin Artoklinès, le second choix se porte sur Constantin Monomaque. Au départ ce choix peut sembler judicieux, car en plus de la prestance et de l'apparence physique que lui accorde Psellos, il est issu de l'aristocratie proche des Macédoniens et s'est rapidement opposé aux Paphlagoniens après un moment de collaboration. Imperceptiblement au [79] fil du temps, les liens entre Constantin et Zoé se distendent, le confinement de Théodora, puis la mise à l'écart de Zoé, en sont les deux étapes principales. Mais l'événement central reste l'épisode très célèbre et très commenté de l'introduction de la Sklèraina dans le palais. Cette femme symbolise non seulement le retour de l'aristocratie traditionnelle, personnifiée par la famille Sklèros, mais elle représente également un danger politique du fait du retour des *dynatoi* comme en 1028. La population de Constantinople identifie ce danger : c'est pourquoi elle manifeste et gronde lors de la procession pour exiger le maintien des porphyrogénètes. Ainsi Zonaras, pour une fois original, qualifie la Sklèraina de *despoina*, mais Jean Skylitzès, qui écrit pour les familles aristocratiques de son temps, la mentionne très peu car les Sklèroi ont disparu à la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>. Zoé et Théodora obtiennent, selon Michel Psellos, le maintien de leur titulature traditionnelle. La description par Psellos des visites incessantes de Constantin auprès de la Sklèraina mentionne que l'empereur se rend toujours accompagné du personnel du palais qui peu à peu change de camp et ces ralliements expliquent la progressive mise à l'écart de la Porphyrogénète. Le groupe formé par Jean Mauropous, Constantin Leichoudès et Michel Psellos est l'illustration de ce phénomène. En effet, ils ont exercé le pouvoir à l'époque de Michel IV sans que l'on sache très bien si cette participation s'est maintenue. Dans tous les cas, ils ont été les artisans de la mise en œuvre de la politique paphlagonienne dont nous avons déjà dit qu'elle s'inspirait fortement des pratiques de Basile II et il serait normal qu'ils aient subi une éclipse. Plus intéressantes encore, sont les destinées des deux militaires remarquables du règne de Constantin IX : Georges Maniakès et Léon Tornikios. D'une part, la mise à l'écart de ces deux valeureux militaires, peu liés à l'aristocratie ou aux cercles du palais, est la conséquence d'un complot aristocratique. D'autre part, il est évident qu'ils sont liés directement à la famille macédonienne qui a fait leur carrière, ils répètent le modèle de Nicéphore Ouranos qui a si brillamment servi Basile II<sup>54</sup>. Maniakès profite visiblement d'un courant de sympathie dans l'historiographie byzantine exprimé par la source réutilisée par Jean Skylitzès<sup>55</sup>. Pour Tornikios, c'est encore plus politique car, selon Psellos, il a envisagé d'utiliser Théodora comme recours contre Zoé et Constantin pour parvenir à soulever la

<sup>51</sup> Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 422-423, passe en revue les différents prétendants : Constantin Artoklinès puis Constantin Monomaque. A cette liste, Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.*, t. I, 6a-XII-XIV, p. 122-124 ajoute Constantin Dalassènos.

<sup>52</sup> La famille n'est connue que par ce représentant qui aurait été *hypogrammateus* de Romain III Argyros selon Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.*, t. I, VIa-XIII, p. 123-124 et *artoklinès* puis catépan selon Jean Skylitzès, (Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 422-423, l. 25-33). Il a été disgracié par Michel IV parce que trop proche de Zoé.

<sup>53</sup> Catherine Holmes, *Basil II...*, *op. cit.*, p. 172-202.

<sup>54</sup> Jean-Claude Cheynet, « Recruter les officiers à Byzance », dans *Les serviteurs de l'État au Moyen Âge*, Paris, 1999, p. 21-31.

<sup>55</sup> Iôannès Skylitzès, *Synopsis...*, *op. cit.*, p. 351 ; Jean Skylitzès, *Empereurs...*, *op. cit.*, p. 422.

population de Constantinople contre le couple<sup>56</sup>. Après toutes ses péripéties, il est logique que la mort de Zoé soit peu citée dans les sources, Jean Skylitzès n'en parle pas et Michel Psellos développe uniquement l'épisode montrant la détresse de Constantin, toujours respectueux des usages et de la célébration des Macédoniens.

## [80] Conclusion

Il existe donc une politique macédonienne dont Léon VI est le fondateur, elle est revitalisée par Constantin VII après le règne de Romain I<sup>er</sup> Lécapène, elle est personnifiée entre 1028 et 1054 par Zoé. Cette politique est fondée sur l'établissement de liens très forts entre la dynastie macédonienne et la population de la ville. En assurant l'approvisionnement et la richesse de la ville depuis le IX<sup>e</sup> siècle, les Macédoniens se concilient les élites économiques, cette « bourgeoisie » que l'on cherche désespérément à Constantinople. Cette politique se double d'une défiance envers les aristocraties installées qui restent cantonnées à des fonctions militaires, sous la surveillance des fidèles de la famille macédonienne, mais qui sont toujours indispensables à l'exercice du pouvoir<sup>57</sup>.

Par conséquent, les concurrents politiques doivent disqualifier l'héritière de cette politique : Basile II avait fait de sa nièce son héritière politique, ce que Zoé rappelle en 1042. En attaquant Zoé, les adversaires politiques doivent également s'attaquer à ses soutiens : Constantin IX Monomaque joue sur les deux tableaux et la politique d'ouverture du Sénat est un moyen de se rapprocher des élites économiques de la ville. Avec l'aide de la Sklèraina, selon Psellos, il se lance dans une entreprise de séduction des soutiens dans le palais de la dynastie macédonienne : les *basilikoi* issus de l'aristocratie de Constantinople et inquiets de l'essor de ces marchands.

Les auteurs, Jean Skylitzès et Michel Psellos, se font l'écho de ces luttes politiques : Skylitzès en tant que porte-parole de l'aristocratie post-macédonienne pose Basile II en modèle mais un modèle devenu théorique et cherche plutôt ces héros dans les ancêtres de l'aristocratie de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Michel Psellos, quant à lui, s'inquiète de la montée de la plèbe du marché et représente les inquiétudes du monde du palais dont le sort est en train de se séparer de celui de la dynastie macédonienne<sup>58</sup>.

## Bibliographie

Jean-Claude Cheynet, *Le monde byzantin*, t. II, Paris, PUF, 2006.

<sup>56</sup> Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.*, t. II, VIb-CIII p. 17, l. 6-11 ; plus loin, c'est de nouveau la populace qui se laisse tenter par la révolte, Michel Psellos, *Chronographie...*, *op. cit.*, t. II, 6b-CVI, p. 19 l. 8-11.

<sup>57</sup> Vassiliki Vlyssidou, « L'apparition des juges (1<sup>ère</sup> 1/2 du X<sup>e</sup> siècle) », dans *Byzantina mikra Asia*, Athènes, 1998, p. 57-66, fait de Léon VI et son fils les initiateurs d'une politique de contrôle de l'aristocratie locale, politique dont les aristocrates se plaignent dans *le Traité sur la Guérilla de l'empereur Nicéphore Phocas*, éd. Gilbert Dagron, Haralambie Mihaescu, Paris, 1986, ch. XIX, p. 111, l. 40-59.

<sup>58</sup> Sur le monnayage de Zoé, Cécile Morrisson, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale, II : De Philippicus à Alexis III*, Paris, 1970, p. 651, avec la description d'un *nomisma histamenon*.

- Jean-Claude Cheynet, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, 1990.
- Jean-Claude Cheynet, « “L’homme” du *basileus* », *Puer Apuliae, Mélanges offerts à J.-M. Martin*, Paris, 2008, vol. I, p. 139-154.
- Jean-Claude Cheynet, « Grandeur et décadence des Diogénai », dans Vlyssidou Vassiliki, *The Empire in Crisis (?). Byzantium in the 11<sup>th</sup> Century (1025-1081)*, Athènes 2003, p. 119-138.
- Jean-Claude Cheynet, « Partis et contestations : une vie politique ? » dans Ducellier Alain et Balard Michel, *Constantinople 1054-1261. Tête de la Chrétienté, proie des Latins, capitale grecque*, Paris, Éditions Autrement, 1996, p. 71-83.
- Catherine Holmes, *Basil II And the Governance of Empire, 976-1025*, Oxford, 2004.
- Liz James, *Women, Men and Eunuchs. Gender in Byzantium*, Londres, 1997.
- Anthony Kaldellis, *The Argument of Psellos’ Chronographia*, Leyde, 1999.
- Angeliki E. Laiou, « Imperial Marriages and Their Critics in the Eleventh Century : The Case of Skylitzes », *Dumbarton Oaks Papers*, n° 46, 1992, p. 167-169.
- Paul Lemerle, « Byzance au tournant de son destin », dans *Cinq Etudes sur le XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1977, p. 251-312.
- Éric Limousin, « Les émotions de l’empereur byzantin », dans Boquet Damien et Nagy Pirooska, *Politiques des émotions au Moyen Âge*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2010, p. 33-48.
- Télémachos C. Lounghis, « The Byzantine historians on Politics and People from 1042 to 1081 », *Byzantion*, n° 72/2, 2002, p. 381-402.
- Paul Magdalino, « Paphlagonians in Byzantine High Society », in *Byzantina mikra Asia*, Athènes, 1998, p. 141-150.
- Georges Ostrogorsky, *Histoire de l’Etat byzantin*, Paris, Payot, 1996.
- John Shepard, « Belle époque or crisis » dans Shepard J., *The Cambridge History of the Byzantine Empire (500-1492)*, Cambridge University Press, p. 583 sq.
- Georges Sidéris, « Approches sur l’historiographie du genre à Byzance », *Genre et Histoire [En ligne]*, n°3, Automne 2008. URL : <http://genrehistoire.revues.org/index358.html>
- Vassiliki Vlyssidou, « L’apparition des juges (1<sup>ère</sup> 1/2 du X<sup>e</sup> siècle) », dans *Byzantina mikra Asia*, Athènes, 1998, p. 57-66.

## Résumé

Le règne de Zoé a longtemps été présenté comme l’amorce de la décadence de la famille macédonienne, cette impératrice, aveuglée par la satisfaction de ses plaisirs personnels, n’arrivant pas à maintenir l’unité de la famille et son maintien au pouvoir. Au mieux, l’historiographie fait de Zoé le jouet de ses maris successifs. Or, l’examen précis des œuvres de Jean Skylitzès et Michel Psellos montre bien que derrière l’habillage rhétorique, les historiens sont conscients que Zoé représente un choix politique, un héritage des pratiques traditionnelles de la famille macédonienne : l’alliance entre la dynastie et la population de Constantinople. Seulement, les élites économiques et administratives de la ville commencent à séparer leurs intérêts de ceux de la dynastie dans les années 1040-1060.

Zoe's ruling was long viewed as marking the beginning of the fall of Macedonian family because she was an empress blinded by the urge to fulfil her personal desires, unable to keep her family united and to stay in power. At best historiography depicts Zoe as but a toy in her successive husbands' hands. Yet, a careful study of the works by John Skylitzes and Michael Psellos does show that beyond the rhetoric, historians are aware that Zoe represents some political choice, a form of legacy of the Macedonian family's traditions: the alliance between the dynasty and the people of Constantinople. However, the economic and administrative elites of the town are starting to differentiate their interests from those of the dynasty during the years 1040-1060.